

Un génie dans ma lampe de poche

Catharsis

Union

Clouées sur les murs du passé
Comme un tableau déchiré,
Les secondes semblent décidées
A peindre et à repeindre
Les traits inquiets de ma mère,
Le visage sombre de mon père.
Si mon génie et ma folie
Pouvaient s'unir durant ma vie
Pour effacer en poésie
Ses coups d'fusain, ses coups d'fusils,
Alors ce tableau déchiré
Deviendrait vestige du passé.
Comme les mots sublimes d'un auteur
Etalant au grand jour son cœur,
Mes mots, mes vers et mes poèmes
Sont une prière pour ceux que j'aime,
Pour enfin dire avec fierté
Que cette union va s'exaucer.

(Janvier 2001)

Passions

Quelles sont ces passions ?

Auteur de mes maux, moteur de ma vie,
Combustibles et symptômes de ma maladie,

Comme une eau glacée

Attisant un feu qui me dévore,

Comme un don de Dieu,

Une offrande, un trésor.

Ce fût avant tout la musique et la peinture

Qui furent les ingrédients de rupture

Entre une réalité pesante, pénible à mes yeux,

Et un univers illusoire follement merveilleux.

Puis vinrent la physique et les mathématiques

Et leur cortège de formules algébriques

Dans l'espoir de donner un sens à l'inexpliqué

A l'essence même de mon existence et à celle de
l'humanité.

La réponse aux questions la vouloir à tout prix,

Est bien sûr un non-sens, le non-sens de ma vie

Les passions nourrissant le cheminement de cette quête,

Constituent la réponse à mon surprenant mal-être.

Ces passions sont pour moi, la nourriture de ma vie,

Et deviennent corps et âme les bourreaux de l'ennui.

Si un jour mon appétit était rassasié,

Ce serait alors le retour du mal d'exister,

Car ce n'est pas le blé qui viendrait à disparaître

Mais bel et bien mes envies, prisonnières de mon être.

(Janvier 2001)

Folie

Tel un oiseau guettant son nid
Tournoyant et virevoltant sans cesse
Comme une épée de Damoclès
Tu peux à tout moment briser ma vie.
Tu es en moi grain de folie
Lorsque je parle lorsque je ris
Mais c'est surtout lorsque je pense
Que je trahis ton existence.
Comme la tumeur de mon esprit,
Celle de ma vie, ma bactérie,
Tu es la douleur de mon cœur
Capable du pire comme du meilleur.
Tu es plus forte que la raison,
La nature même des illusions,
Parfois outil de distinction
Mais si souvent d'humiliation.
Ô folie !
M'as-tu déjà vu en colère
Pour que tu veuilles enfin te taire ?
Ou bien faut-il que je t'oublie
Pour devenir ce que je suis ?

(Janvier 2001)

Poésie

Diplomate pacificateur,
Traducteur de tous les cœurs,
Ambassadeur des étrangers,
Tu clames un chant de liberté.
Tu es maçon d'une musique,
Posant tes vers comme des briques,
Bâtissant béatitudes,
Détruisant la solitude.
Tu es le miroir de ma vie,
Reflétant tel un mirage,
La clarté de mon image,
Mon idéal, ma thérapie.
Comme une passion obsédante,
Comme une folie guérissante,
Le terme d'une aliénation,
Mon existence, ma création.

(Janvier 2001)

Saisons

Vous êtes le métronome du cœur,
La mélodie des émotions,
Synchronisant les sensations
Comme un orchestre du bonheur.
L'air mélodieux d'une symphonie
Chargé de notes et de couleurs
Dont s'inspirent avec ferveur,
La joie, le corps et les envies.
Le son chaleureux d'un harmonieux violon
Ou la tonalité de la flûte enchantée
Obéissent aux mêmes règles,
Aux mêmes répartitions,
Que celles se fixant dans le cœur
Au cours des saisons.
Opéra, concerto ou symphonie,
Joie, sautes d'humeur, mélancolie,
Sont rythmés par
La ponctuation et l'harmonie,
Des saisons qui composent
La partition d'une vie.

(Janvier 2001)

Tumulte maritime

Métaphores et images sont de hautes vagues
S'échouant, s'écroulant, sur mon existence plage
Exhibant en leur sommet l'écume en gage
De la blancheur d'une âme qui parfois divague
Effrayé par les dangers des océans tourmentés
Mon esprit désœuvré comme un frêle crustacé
Cherche la quiétude d'un tiède rivage
S'affole et se venge en remplissant des pages
Alors déferle la stupeur dans cette immense mare
Un vent, une tempête, grouillant de bien-être
Et la fragile crevette devient ce glorieux homard
Que mon intimité profonde a toujours rêvé d'être
Merci à vous fascinant vers de poète
Car grâce à vous et à vos indomptables remous
Les sentiments insoupçonnés et cachés dans ma tête
Désormais sur les plages échoueront sans tabou

29.03.2001

Fierté

Malgré cette vie qui me joue des tours,
Malgré cette confiance qui vient qui va
Je n'ai jamais voulu passer mon tour,
J'ai toujours su relever les bras
Malgré cette nature qui parfois m'endort,
Malgré mon esprit qui parfois suppure,
J'ai toujours eu malgré mes blessures
L'envie de guérir, de sortir du grand Nord
Malgré ces problèmes souvent compliqués
Qui prennent la forme d'équations confuses
J'ai toujours essayé, caractériellement obstiné
De les résoudre encore et encore par la ruse.
Malgré mes doutes et mes difficultés,
Malgré mes questions restées sans réponse,
Je suis fier d'être riche de combats acharnés,
J'en sors toujours vainqueur,
C'est ma plus grande fierté

(Janvier 2001)

Précieuses couleurs

Rubis rouge de mes envies,
Tu aveugles mon esprit
Avec ta hargne et ta furie,
J'en oublie le bleu de la patience,
Du respect et de l'indulgence.
Vert émeraude, vert passion,
Tu sonnes l'heure de la réconciliation,
Comme les trompettes de Tannhäuser
Dans toutes les couleurs de mon cœur.
Destin, tu es mon diamant,
Ma seule pierre d'avenir,
Je me dois de te tailler,
Avec l'art d'un joaillier,
Façonner et nettoyer,
Mon futur et mon passé,
En tenant compte de la clarté
De mon désir de liberté.

Non daté

Solitaire

Comme un drogué prisonnier,
De sa dose de liberté,
Marchant, courant comme affolé,
Vers son individualité,
Abordant le piètre chemin,
D'habitudes, d'attitudes,
Pour n'être finalement qu'un,
Noyé dans sa solitude.
Incapable de préserver
L'amour et son tendre frisson,
Ni d'écouter, ni de céder,
D'être l'auteur de concessions.
Tel un aveugle obstiné,
Handicapé par son désir,
Pourtant capable d'observer,
Son devenir sans avenir.

03.02.2001

L'instant du souvenir

Lorsque le moment d'un court instant,
A l'abri des autres et du temps,
Je perçois l'ombre d'un frisson,
La couleur d'une réflexion,
Je m'exclame alors tout bas :
« Je suis bien, seul, loin de toi »
Quand m'effleure le sentiment
D'être de nouveau un enfant,
Ma conscience puise dans mes sens
Ce savoureux parfum de jouvence,
Je discerne alors l'époque des :
« Je m'en fiche, je m'en moque ».
Lorsque cet instant s'achève,
Aussi vite que fond la neige,
Le froid, la glace de mon esprit,
Reprennent les rennes de ma vie,
Cristallisant ma solitude
En une pénible servitude.

06.03.2001